

LES LECTEURS PARLENT

Nous avons reçu de M. Michel COINTAT, député, la lettre suivante :

J'ai été très sensible, dans le dernier numéro d'avril 1968, aux réflexions de La Fouchardière sur l'emploi des essences « d'ombre ».

Je le félicite d'avoir enfin mis en doute cette notion relative « d'essence d'ombre » et d'avoir essayé de montrer que certains arbres supportent l'ombre sans réellement l'aimer.

Et, si je peux me permettre d'importuner les lecteurs de la Revue, malgré mon éloignement des choses forestières, je voudrais livrer quelques réflexions, quitte à provoquer certaines réactions qui, de toute façon, ne pourront qu'apporter un brin de progrès dans nos modestes connaissances.

Je voudrais aller plus loin que de La Fouchardière et dire qu'il n'existe pas « d'essences d'ombre » à proprement parler. C'est une fausse notion, qui a eu le mérite d'être simple et commode, mais qui depuis plusieurs décades a contribué à freiner considérablement la croissance de certains peuplements et à diminuer la productivité des massifs forestiers.

Des coupes d'abri étouffant des résineux dits « d'ombre », des dégagements trop tardifs étranglant les plantations, des coupes d'ensemencement timides, des régénérations trainardes et languissantes, ont été la conséquence de cette définition séparant les essences d'ombre des essences de lumière. Le Forestier, respectueux d'un enseignement tabou, craignait la ruine de ses efforts par une audace trop grande. Et pourtant, chaque fois qu'une essence d'ombre comme le sapin pectiné ou le hêtre se trouve dans son ambiance, il suffit de lui offrir de la lumière pour qu'elle croisse deux fois plus vite. Les trouées dues aux chablis sont les preuves constantes d'une telle affirmation.

L'ombre et la lumière sont des notions subjectives. Tel pin sylvestre réclamant la pleine lumière dans les pays du Nord, s'accommodera parfaitement d'une ombre méridionale.

Dans les régions méditerranéennes, même les essences dites de lumière réclament de l'ombre. Il est d'autre part curieux de constater que le sapin pectiné est d'autant plus une essence d'ombre que l'on se trouve dans le quart nord-est de la France. Ailleurs, que ce soit en Normandie ou dans les Pyrénées, exemples typiques, le sapin des Vosges semble aimer beaucoup plus le ciel bleu et le soleil. Il n'est pas douteux que des peuplements habitués au couvert, très serrés, ne peuvent pas supporter de brusques changements de climat et à partir d'un certain âge, les habitudes sont telles qu'il n'est même plus possible, sans inconvénients graves, de modifier profondément les conditions écologiques.

De semblable façon, l'individu adulte des hauts plateaux des Andes s'adapte très difficilement aux basses altitudes. Il n'est donc pas étonnant que le sapin pectiné dans ces régions de prédilection où il a été soigné en fonction de cette notion d'essence d'ombre, se soit peu à peu habitué à cette conception et se soit adapté, suivant une saine réaction de tout être vivant, aux méthodes de gestion imposées par le Forestier.

En réalité, les arbres, quelle que soit leur espèce, à condition que la qualité du sol soit acceptable, sont soumis à deux facteurs essentiels : l'eau dans l'air et dans le sol, et la température. Les essences forestières sont plus ou moins frileuses. Certaines ont plus soif, d'autres sont plus sobres, mais dans notre climat tempéré, aucun arbre n'aime les conditions extrêmes. Ils sont simplement plus ou moins résistants.

Le cèdre arrive à se développer dans les pierriers du Mont Ventoux, mais il pousse bien plus vite dans un sol franc bien approvisionné en eau. L'olivier est soi-disant un arbre des côtes secs du bassin méditerranéen, mais il produit beaucoup plus en terrains irrigués.

Les essences forestières sont d'un « stade plus amélioré » ou d'un « stade plus régressé » dans l'évolution de la forêt, mais elles ne sont pas à proprement parler des essences « d'ombre » ou de « lumière ».

Sur les terrains calcaires de l'est de la France, il est facile de constater deux évolutions parallèles résineuses et feuillues qui définissent les degrés d'amélioration des peuplements et qui permettent d'évaluer l'état de santé de la forêt.

La série résineuse est naturellement la suivante en partant de la régression totale jusqu'au stade d'amélioration climacique : genévrier, pin noir, pin sylvestre, épicéa, sapin pectiné.

De même pour les feuillus, les différents stades se définissent ainsi : cornouiller sanguin, bouleau, charme, chêne et hêtre.

Le sapin pectiné et le hêtre sont les deux essences les plus nobles des forêts françaises. Mais plus les essences forestières sont évoluées, plus elles sont fragiles, puisqu'elles bénéficient d'un « micro-climat » qui améliore d'une façon instable le climat général, et plus elles sont sensibles à l'approvisionnement en eau et aux variations de température.

La création d'un couvert, le maintien d'une certaine ombre, évitent le gel et emprisonnent une hygrométrie élevée. Mais en même temps cette ombre étouffe la jeune plante, la maltraite, la « claustrophobe » et trop souvent l'oblige à s'étioler.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut jamais apporter d'ombre aux jeunes sapins et aux jeunes semis de hêtre, mais que l'ombre n'est pas une finalité, mais un simple moyen, très temporaire, pour éviter les effets d'une écologie transitoirement défavorable.

Par contre, cela veut dire qu'il faut se passer « d'ombre » chaque fois que c'est possible, de façon à ne pas retarder la croissance et à assurer une productivité et une rentabilité maximum. Lorsque les risques de gel sont très faibles, lorsque l'hygrométrie est très élevée, comme dans l'ouest, dans la Bretagne chère à de La Fouchardière, le couvert est inutile et même nocif. Le sapin pectiné, le hêtre, le tsuga prospèrent en pleine lumière.

Lorsque les gelées sont fréquentes et agressives, particulièrement au printemps, il est indispensable pendant le jeune âge de protéger les essences évoluées, comme le sapin et le hêtre. Mais bien souvent en situation gélive il est aussi nécessaire de protéger les essences dites de lumière comme les chênes.

Mais, dans la plupart des cas, cette protection n'est pas obligatoirement la création d'un couvert intensif, et un simple corset, manteau de branches et de feuilles autour des jeunes semis ou plants, permettant à la lumière verticale d'exciter au maximum la puissance végétative, est amplement suffisant. Un couvert aérien devient souhaitable lorsque l'approvisionnement en humidité atmosphérique est déficient. Cependant, dans tous les cas, ce couvert doit disparaître très rapidement, dans les cinq ans par exemple, sinon le retard dans la croissance ruinerait la rentabilité de l'opération.

Si les réserves d'eau sont très faibles, si l'air est trop sec, il faut en tirer la conclusion que les essences nobles de « stade amélioré » encore appelées

« essences d'ombre » ne sont pas à leur place, et il est préférable de rechercher des espèces de « stade plus régressé » et moins fragiles.

En outre, il est essentiel très rapidement d'habituer les jeunes arbres dits « d'ombre » à une ambiance naturelle faite de soleil, d'eau et de chaleur, pour qu'ils en recueillent tous les bienfaits et pour que le Forestier, grâce à une végétation bien portante et vigoureuse, recueille pleinement le bénéfice technique et financier de ses efforts.

Je ne peux donc que m'associer aux réflexions pertinentes de notre ami de La Fouchardière, et je ne peux que souhaiter, à une époque où la remise en cause de notre enseignement semble être à la mode, que les notions « d'essences d'ombre » et « d'essences de lumière » soient *amendées* pour employer une expression parlementaire.
